JOSEPH JONGEN

Couleurs retrouvées

Autour des œuvres pour orgue et harmonium

SOMMAIRE

Tracklist	p. 4
Français	p. 12
Nederlands	p. 19
English	p. 26
Deutsch	p. 32

Edward Vanmarsenille – orgue et harmonium

Céline Scheen – soprano
Audrey Gallez – violon
Evgeniya Galyan – piano
Kamil Ben Hsaïn Lachiri – baryton

JOSEPH JONGEN (Liège, 1873 – Sart-lez-Spa, 1953)

Couleurs retrouvées

Autour des œuvres pour orgue et harmonium

	Harmonium Kessels	
1	*Deus Abraham* (1909)	03'29
	Orgue Clerinx	
2	Offertoire op. 5 n° 1 (1894)	05'35
	Harmonium Merklin-Schütze	
3	Trois pièces faciles (1911) : Marche	06'47
4	Trois pièces faciles : Cantabile	03'31
5	Trois pièces faciles : Pastorale	05'56
	Harmonium Alexandre	
6	Hymne pour piano et harmonium op. 78 (1924)	07'27
7	Trois pièces (1908) : n° 1 Prière du matin	03'29
8	Trois pièces : n° 2 Angelus	03'25
9	Trois pièces : n° 3 Prière du soir	03'42
10	Offertoire sur l'*Alma Redemptoris Mater* (1911)	07'31
	Orgue Clerinx	
11	*Quid sum miser* (1899)	04'53
12	Offertoire (Grand Choeur) op. 5 n° 4 (1894)	06'29
13	*Pie Jesu* (1898)	02'31
14	Communion op. 5 n° 2 (1894)	05'57
15	*Hostias et preces* (1898)	02'11
16	Pastorale op. 5 n° 3 (1896)	06'17
		TT : 79'11

Edward Vanmarsenille – orgue et harmonium

Céline Scheen – soprano (1, 13, 15)
Audrey Gallez – violon (1, 11)
Evgeniya Galyan – piano (6)
Kamil Ben Hsaïn Lachiri – baryton (11)



© Gert Verstreken

Compositions des instruments

Maasmechelen, Église Saint-Monulphe et Gondulphe

1854 : Construction par Arnold Clerinx (Saint-Trond) d'un orgue dans le buffet de 1600 pour l'église Saint-Jacques à Liège.

1912 : Construction par Jules Geurts (Berchem) d'un orgue pour l'église Saint-Monulphe et Gondulphe à Maasmechelen.

2005 : Construction par Guido Schumacher (Eupen) d'un nouvel orgue avec réemploi de tous les matériaux restants de l'orgue Clerinx de l'église Saint-Jacques à Liège, quelques jeux et une partie du buffet de Geurts.

Grand-Orgue	**Récit**	**Pédale**
C – g'''	C – g'''	C – d'
Montre 16'	Octave 8'	Soubasse 16'
Bourdon 16'	Salicional 8'	Octave 8'
Montre 8'	Bourdon 8'	Quinte 6'
Viole de Gambe 8'	Prestant 4'	Octave 4'
Bourdon 8'	Flûte 4'	Bombarde 16'
Flûte lointaine sup. 8'	Dolce 4'	Trompette 8'
Quinte 5 ⅓'	Doublette 2'	

Grand-Orgue	**Récit**	**Pédale**
Prestant 4'	Hautbois 8'	
Flûte 4'	Cor anglais 8'	Accessoires
Quinte 2 ⅔'	Voix humaine 8'	Grand-Orgue / Pédale
Doublette 2'		Récit / Pédale
Fourniture IV-III-II		Récit / Grand-Orgue
Sexquint II		Tremblant fort
Cornet V		Tremblant doux
Bombarde 16'		
Trompette 8'		
Clairon bas 4'		

Harmonium Merklin-Schütze, n° 976, (ca. 1870)

Restauration par Marc Nagels en 2003
1 clav., C-c''''', e'/f'

Basses : *Cor anglais, Trombone, Clairon, Basson, Sourdine, Forte*
Dessus : *Flûte, Clarinette, Fifre, Hautbois, Céleste, Trémolo, Forte*
Grand Jeu, Expression
Genouillère avec appel du grand jeu

Harmonium Alexandre père & fils, n° 69120, n° de percussion 11068, Paris, 1872

Restauration par Marc Nagels en 2006
1 clav., C-c''', e'/f'

Basses : *Percussion ou Cor anglais, Bourdon, Clairon, Basson, Forte 3 et 4, Sourdine générale*
Dessus : *Percussion ou Flûte, Clarinette, Fifre, Hautbois, Musette, Céleste, Forte 3 et 4, Sourdine générale*
Grand Jeu, Expression
Genouillères avec appel de la sourdine générale

Harmonium M. J. H. Kessels, Tilbourg, (ca. 1900)

Restauration par Marc Nagels en 2000
1 clav., Sub F-f'
1 jeu, Forte des basses, Forte des dessus

Piano à queue Bechstein, (ca. 1910)

Références bibliographiques

F. Lochner, *Arnold Clerinx (1816-1898), facteur d'orgues limbourgeois*, Mémoire de Licence en musicologie, Université libre de Bruxelles, 1985.

D. F. Tovey, *Some English Symphonists*, Oxford University Press, London, 1941.

J. S. Whiteley, *Joseph Jongen and his Organ Music, A Performer's Guide*, Pendragon Press, 1997.

J. P. Delville, *L'œuvre d'orgue de Joseph Jongen*, Texte Manuscrit.

J. Lejeune et J. Woltèche, *Inventaire descriptif des orgues de la ville de Liège*, édition par la ville de Liège, 1981.

F. Jespers, H. van Loo & T. Reijnaerdts, *Pereboom en Leijser, orgelmakers te Maastricht*, Stichting Samenwerkende Orgelvrienden Limburg, 1998.

https://www.orgel-schumacher.com/de

Légendes des illustrations

Couverture :
Louis THEVENET, *Interieur met cello en harmonium*, 1909, Collection privée, Halle [Fotograaf Reinhart Cosaert / © foto Museum den AST Halle].

Notice :
1. Orgue de l'Église Saint-Monulphe et Gondulphe, Maasmechelen, vue générale [© Johannes Weber].

2. Orgue de l'Église Saint-Monulphe et Gondulphe, Maasmechelen, claviers originaux provenant de l'orgue Clerinx de l'Église Saint-Jacques de Liège [© Johannes Weber].

3. Harmonium Alexandre père & fils, Collection Galyan-Vanmarsenille, vue générale [© Gert Verstreken].

4. Harmonium Merklin-Schütze, Collection Galyan-Vanmarsenille, détail [© Nikolai Galyan].

5. Portrait de Joseph Jongen, Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, B-Bc CR-4205-(02).

6. Joseph JONGEN, signature sur l'exemplaire de la Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège de la Communion op. 5 n° 2, Vve Muraille, Liège, 1894, Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, 1024922.

7. Joseph JONGEN, Basse chiffrée du Concours d'harmonie de 1896, Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, 1076740.

8. Jacques OCHS, *Joseph et Léon Jongen*, dessin, 1900, Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, 1061417.

9. Fernand WILMART, *Joseph et Léon Jongen*, dessin, 1906, Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, 1061419.

Remerciements

Nous remercions le Centre Culturel 'De Bogaard', Mme Mathilde Kaisin, M. Rudi Pareyns et la fabrique de l'église Saint-Monulphe et Gondulphe de Maasmechelen, Orgelbau Schumacher, M. Guido Schumacher et M. Laurent Zarbo, M. Marc Nagels, M. Jean-Paul Pirard et M. David Lemoine.

Production : Musique en Wallonie, ULiège – quai Roosevelt 1B à 4000 Liège – Belgique (http://www.musiqueenwallonie.be)

Enregistrement / Recording : Février 2024 à l'Academiezaal de Saint-Trond et avril/mai 2024 à l'église Saint-Monulphe et Godulphe de Maasmechelen.

Direction artistique / Artistic Direction : Anne Froidebise, Evgeniya Galyan, Fabien Moulaert et Manuel Mohino – Ars Altis

Prise de son / Recording Engineer : Manuel Mohino – Ars Altis

Montage / Editing : Manuel Mohino – Ars Altis

Mixage et mastering / Mixing and Mastering : Manuel Mohino – Ars Altis

Graphisme / Lay out : Valérian Larose – Quidam

Réalisé avec le concours du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Service général des Arts de la scène – Service Musique) et le soutien de la Wallonie.

JOSEPH JONGEN (1873-1953)

Autour des œuvres pour orgue et harmonium

Joseph Jongen est né le 14 décembre 1873 à Liège. Fils de l'ébéniste d'art et musicien amateur Alphonse Jongen, il fera ses premières expériences musicales comme chanteur soprano à la Cathédrale de Liège. Ensuite, Jongen effectuera la majeure partie de ses études musicales au Conservatoire Royal de sa ville natale. Il y obtiendra brillamment les diplômes de piano, d'orgue, mais aussi de tous les cours d'écritures tels que l'harmonie, le contrepoint, la fugue et la composition. Sa carrière de compositeur prendra rapidement son envol après le couronnement de son premier quatuor (opus 3) par l'Académie Royale de Belgique et la publication de celui-ci en Allemagne. De plus, Jongen remportera également le prestigieux Prix de Rome en 1897, prix qui lui permettra de voyager à travers l'Europe et de rencontrer les grands compositeurs de l'époque tels que Gabriel Fauré, Vincent D'Indy, Richard Strauss, etc. Au retour du voyage, Jongen sera devenu un jeune compositeur, pianiste et organiste à la réputation nationale, et même déjà internationale.

Nommé d'abord professeur d'harmonie et de contrepoint au Conservatoire Royal de Liège, Jongen fuira la première guerre mondiale et séjournera en Angleterre avant de s'installer à Bruxelles. Au Conservatoire Royal de cette ville, il commencera par enseigner la fugue avant de reprendre la direction de l'établissement. Le sommet de sa carrière de musicien coïncidera d'ailleurs avec ces années de directorat, de 1925 à 1939. Après son départ à la retraite, le décalage entre le langage musical de cet artisan-orfèvre en matière de composition et l'évolution de certains courants musicaux s'accentueront. Son caractère discret et distingué ne fera que renforcer son retrait progressif de la vie musicale officielle.

La musique d'orgue
et les orgues de Joseph Jongen

Durant la vie de ce compositeur, l'esthétique de l'orgue évoluera au moins autant que la musique elle-même. Du patrimoine organistique romantico-classique de sa ville natale aux instruments néo-classiques qu'il jouera à la fin de sa vie, en passant par les instruments pleinement symphoniques qu'il fréquentera à Bruxelles, Jongen sera toujours sensible aux qualités sonores de ces instruments ainsi qu'aux



1. Orgue de l'Église Saint-Monulphe et Gondulphe, Maasmechelen, vue générale [© Johannes Weber].

possibilités de plus en plus nombreuses offertes par les consoles et les tractions, à une époque où la modernité et les progrès font partie des premières préoccupations des organistes et des facteurs d'orgues.

Cependant, les œuvres d'orgue enregistrées sur ce disque sont toutes des œuvres de jeunesse, pleinement représentatives de la musique d'orgue romantique belge, et assez proches des œuvres de prédécesseurs tels que Jacques-Nicolas Lemmens (1823-1881) et Alphonse Mailly (1833-1918). Malgré les liens stylistiques évidents avec ces compositeurs en vogue à Bruxelles, le jeune Jongen est bien évidemment aussi influencé par les apports de César Franck (1822-1890), notamment dans le domaine de l'harmonie. En témoigne la *Pastorale*, seconde pièce de l'opus 5, peut-être la plus moderne de cette publication, laquelle fut éditée chez Muraille à Liège vers 1895. Quelques belles tournures y annoncent déjà l'impressionnisme qui fera le charme exquis des plus belles pages plus tardives de son œuvre.

John Scott Whiteley a décrit à quel point, durant ces années de jeunesse passées à Liège, Jongen fréquentera avec bonheur les principaux orgues de la ville. Ainsi, il jouera avec grand plaisir les instruments de Joseph Merklin (1819-1905) et de son successeur Pierre Schyven (1827-1916). Il s'agit d'instruments dont la conception était assez moderne pour l'époque, car elle était clairement tournée vers la facture française et plus particulièrement vers les orgues d'Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899). Le jeune Jongen jouera de très beaux instruments de ces deux facteurs dans l'église Saint-Barthélémy, dans l'église Saint-Denis, à la Cathédrale (orgue de chœur) ainsi qu'à la salle de fêtes du Conservatoire (appelée aujourd'hui la Salle Philharmonique).

Si le contact avec les instruments de Merklin et Schyven est attesté, et si nous savons que le jeune musicien les appréciait particulièrement, ses œuvres d'orgue de jeunesse sont cependant surtout marquées par l'orgue construit, en 1854, par Arnold Clerinx (1816-1898) pour le grand séminaire, et, plus encore, par le grand orgue à trois claviers du même facteur qui se trouvait en l'église Saint-Jacques. Jongen fréquentera ces deux instruments pendant de nombreuses années, et c'est en tant que titulaire des orgues de ces églises qu'il établira pleinement sa renommée comme organiste, improvisateur et compositeur.

Contrairement aux aspirations internationales des facteurs bruxellois, le facteur d'orgues Clerinx, dont les ateliers étaient basés dans la petite ville provinciale de Saint-Trond, restera toute sa vie un facteur "local", et ses réalisations sont des témoins d'une facture artisanale de très grande qualité. Clerinx sera très sensible aux couleurs romantiques de son époque, mais ses instruments sont, dans leur construction, plus proches des orgues plus anciens, ce qui les différencie particulièrement des instruments beaucoup plus modernes des facteurs cités ci-dessus. Or, le paysage organistique liégeois, que Jongen connaîtra si bien, était justement très marqué par de nombreux instruments de Clerinx. Durant sa jeunesse par exemple, il jouera presque quotidiennement le joli instrument de ce même facteur dans la chapelle de son école, le Collège Saint-Servais de la rue Saint-Gilles.

Dans son mémoire sur l'œuvre de Clerinx, Fabian Lochner démontre à quel point il existe un lien entre les œuvres d'orgue de jeunesse de Jongen et les instruments de Clerinx : parmi les pièces de l'opus 5, l'*Offertoire*, la *Pastorale* et le *Grand Chœur*, ont probablement été conçus pour les instruments liégeois, et plus particulièrement pour l'orgue de Saint-Jacques.

Cependant, la *Communion en Mi bémol majeur* de ce même opus 5 propose des registrations qui font penser à un orgue un tout petit peu plus moderne, mais il n'est malheureusement pas possible de savoir de quel instrument liégeois il s'agit. Il serait tentant de penser à l'orgue de Theodoor Pereboom (1828-1903) et Jean Leyser (1821-1903) de l'église Sainte-Marie-des-Anges, dont la composition d'origine fait étonnamment penser aux indications du compositeur, d'autant plus que la construction de ce beau et grand instrument à deux claviers fût achevée en 1894, l'année même où cette pièce a été écrite. On peut donc imaginer que Jongen ait pu écrire l'une ou l'autre page de son opus 5 pour l'inauguration de ce grand instrument aux allures modernes, même s'il n'existe pas de preuve pour étayer cette supposition.

L'orgue de l'église Saint-Jacques à Liège ressuscité à Maasmechelen

Quoi qu'il en soit, le grand orgue Clerinx de l'église Saint-Jacques, l'un des instruments principaux pour lequel les pièces de l'opus 5 ont été écrites, n'existe plus sous sa forme originale. Ce grand orgue à trois claviers fût



2. Orgue de l'Église Saint-Monulphe et Gondulphe, Maasmechelen, claviers originaux provenant de l'orgue Clerinx de l'Église Saint-Jacques de Liège [© Johannes Weber].

démonté d'une manière peu délicate dans les années 1960 dans l'idée de reconstruire le grand orgue renaissance tel que nous le connaissons aujourd'hui. Même si ce démontage brutal a irrémédiablement détruit certains éléments, une grande partie de la tuyauterie et des mécaniques a pu être conservée. Finalement, il fut reconstruit sous une forme modifiée à l'église de Maasmechelen en 2005. L'entièreté des jeux du clavier de grand orgue et une bonne partie des jeux des autres plans sonores, les jeux d'anches, les sommiers et même les claviers d'origine y ont été conservés et on peut affirmer que l'orgue, qui a été l'une des principales sources d'inspiration de Jongen, a retrouvé une deuxième vie à une cinquantaine de kilomètres de Liège en aval de la Meuse.

Les motets et la musique pour harmonium

Comme les pièces de l'opus 5, les trois motets de jeunesse coïncident également avec les années où Jongen est titulaire de l'orgue de Saint-Jacques. Ils ont donc été plus que probablement pensés pour l'instrument de Clerinx, raison pour laquelle le *Pie Jesu* et le *Hostias et Preces,* deux courts motets empreints d'une certaine naïveté juvénile, ainsi que le *Quid sum miser*, beaucoup plus développé, ont été enregistrés à Maasmechelen. Ces pièces nous donnent une belle idée de la musique religieuse pratiquée à Liège à la fin du 19e siècle.

Le premier manuscrit du ravissant motet *Deus Abraham* porte l'inscription "pour mon mariage" et date de 1909. Son mariage avec Valentine Ziane (1883-1955) sera d'ailleurs source d'inspiration pour quelques-unes de ses plus belles pages, comme la superbe pièce pour piano *Soleil à midi,* mais aussi les *Trois pièces* pour harmonium, écrites lors du premier été que Jongen passera aux cotés de sa fiancée dans la maison de vacances de Cockaifagne, dans l'est de la Belgique. Datées respectivement du 9 juillet, du 12 août et du 25 juillet 1908, *Prière du matin*, *Angelus*, et *Prière du soir* sont clairement les récits impressionnistes d'un des épisodes les plus enchantés de la vie du compositeur, qui, porté par cet amour naissant, atteint en ces années la pleine maturité de ses capacités créatrices.

Les *Trois pièces faciles* datent de l'année 1911 et ont été publiées dans une collection

destinée à la liturgie. Comme leur titre l'indique, elles sont plus simples, mais jamais simplistes, et toujours extrêmement charmantes, à l'instar des pièces religieuses pour harmonium de Franck. C'est dans cette même veine liturgique, avec toutefois la citation de l'hymne grégorien *Alma Mater*, qu'il faut voir l'*Offertoire sur l'Alma Mater,* datant également de 1911.

Les *Trois pièces* de 1908 étaient, quant à elles, de la vraie musique de salon. Et quel salon ! Ces trois pièces furent dédicacées à Emile-Henri t'Serstevens (1868-1933), personnage passionnant, notaire de métier mais photographe amateur dans l'âme. Cet ami du couple Jongen-Ziane possédait un harmonium d'art somptueux construit par Victor Mazet (?-?). C'est sur cet instrument que le compositeur créera les *Trois pièces* en 1909, et c'est également dans le cadre de ce salon que Jongen écrira, presque vingt ans plus tard, une pièce unique dans son œuvre : l'*hymne pour harmonium et piano*. Cette pièce éthérée et noble, tout à fait typique de son style plus tardif, a quitté la lumière et le pur bonheur des premières années du siècle : la première guerre mondiale est passée par là ; le compositeur a séjourné au Royaume-Uni et il y a goûté à d'autres musiques. La couleur générale est devenue plus sombre, avec une tendance pour le mystérieux qui n'est pas sans rappeler certaines œuvres de Ralph Vaughan Williams (1872-1958).

Edward Vanmarsenille

JOSEPH JONGEN (1873-1953)

Rondom de werken voor orgel en harmonium

Joseph Jongen (Luik, 14 december 1873) groeide op in een muzikaal milieu. Als zoon van kunstmeubelmaker en amateurmuzikant Alphonse Jongen zette hij zijn eerste stappen in de muziek als sopraan in de kathedraal van Luik. Zijn formele opleiding genoot hij grotendeels aan het Koninklijk Conservatorium van zijn geboortestad, waar hij op briljante wijze afstudeerde voor piano en orgel, evenals voor de theoretische vakken harmonie, contrapunt, fuga en compositie. De vroege erkenning van zijn compositorisch talent liet niet op zich wachten. De bekroning van zijn eerste strijkkwartet (opus 3) door de Koninklijke Academie van België en de daaropvolgende publicatie in Duitsland betekenden het begin van een snel groeiende reputatie. In 1897 behaalde Jongen bovendien de prestigieuze *Prix de Rome*, die hem in staat stelde uitgebreid door Europa te reizen en kennis te maken met toonaangevende componisten van zijn tijd, onder wie Gabriel Fauré, Vincent d'Indy en Richard Strauss. Bij zijn terugkeer had hij zich reeds gevestigd als componist, pianist en organist van nationaal en zelfs internationaal aanzien.

Na zijn benoeming tot docent harmonie en contrapunt aan het Koninklijk Conservatorium van Luik dwongen de omstandigheden van de Eerste Wereldoorlog hem tot een verblijf in Engeland. Nadien vestigde hij zich in Brussel, waar hij aan het Koninklijk Conservatorium eerst fuga doceerde en later de directie van het instituut op zich nam. De periode van zijn directeurschap, van 1925 tot 1939, viel samen met het artistieke hoogtepunt van zijn loopbaan. Na zijn pensionering werd de afstand tussen zijn verfijnde, ambachtelijk opgebouwde muzikale taal en de snel evoluerende muzikale stromingen steeds groter. Zijn gereserveerde en elegante persoonlijkheid droeg ertoe bij dat hij zich geleidelijk uit het officiële muziekleven terugtrok.

De orgelmuziek en de orgels van Joseph Jongen

Gedurende Jongens leven onderging de orgelcultuur ingrijpende veranderingen, die minstens zo ingrijpend waren als de muzikale evoluties zelf. Van het romantisch-klassieke orgelerfgoed van Luik via de monumentale

symfonische orgels waarmee hij in Brussel in aanraking kwam tot de neoklassieke instrumenten uit zijn latere jaren, bleef Jongen steeds bijzonder gevoelig voor de verschillende klankkleuren die de instrumenten te bieden hadden. In een tijdperk waarin vernieuwing en vooruitgang centraal stonden voor zowel organisten als orgelbouwers, toonde hij interesse voor de steeds complexere speel- en registratiemogelijkheden die moderne speeltafels en tracturen boden.

De orgelwerken die op deze cd zijn samengebracht, behoren evenwel uitsluitend tot zijn jeugdperiode. Het zijn werken die thuishoren in de Belgische romantische orgeltraditie en vertonen duidelijke stilistische verwantschap met het oeuvre van voorgangers als Jacques-Nicolas Lemmens (1823–1881) en Alphonse Mailly (1833–1918). Tegelijkertijd zijn ze onmiskenbaar doordrongen van de harmonische invloed van César Franck (1822-1890). Dit komt bijzonder duidelijk tot uiting in de *Pastorale*, het tweede deel van opus 5 en wellicht het meest vooruitstrevende stuk uit deze bundel, die rond 1895 werd uitgegeven bij uitgever Muraille in Luik. In enkele verfijnde harmonische wendingen laat zich reeds het impressionistische idioom vermoeden dat later zo kenmerkend zou worden voor Jongens rijpere stijl.

Volgens John Scott Whiteley maakte Jongen tijdens zijn jeugdjaren intensief gebruik van de belangrijkste orgels van Luik. Met name de instrumenten van Joseph Merklin (1819–1905) en diens opvolger Pierre Schyven (1827–1916) genoten zijn bijzondere voorkeur. Deze orgels, duidelijk geïnspireerd door de Franse orgelbouw en meer bepaald door het werk van Aristide Cavaillé-Coll (1811–1899), boden voor hun tijd een opmerkelijke moderniteit. Jongen bespeelde dergelijke instrumenten onder meer in de kerk van Saint-Barthélémy, in de kerk van Saint-Denis, in de kathedraal (koororgel), maar ook in de feestzaal van het conservatorium, de huidige *Salle Philharmonique*.

Hoewel Jongens vertrouwdheid met de instrumenten van Merklin en Schyven goed gedocumenteerd is, zijn de vroege orgelwerken vooral diepgaand beïnvloed door de orgels van Arnold Clerinx (1816–1898). Naast het orgel dat deze bouwer in 1854 vervaardigde voor de Kerk van het Groot-Seminarie, een instrument dat Jongen erg goed kende, speelde het grote drieklaviersorgel van Clerinx in de kerk van Saint-Jacques een centrale rol in Jongens artistieke ontwikkeling. Als titularis van deze kerk vestigde hij zijn reputatie als organist, improvisator en componist.



3. Harmonium Alexandre père & fils, Collection Galyan-Vanmarsenille, vue générale [© Gert Verstreken].

Clerinx, wiens ateliers gevestigd waren in het provinciale Sint-Truiden, bleef zijn hele leven een uitgesproken ambachtelijk orgelbouwer. Zijn instrumenten combineren romantische klankkleuren met een constructie die dichter aansluit bij oudere orgeltypes dan bij de creaties van de Brusselse orgelbouwers, die veeleer internationale en zelfs industriële aspiraties hadden. Het Luikse orgellandschap van Jongens jeugd werd in belangrijke mate door dergelijke ambachtelijke maar eveneens ook 'lokale' orgels bepaald. Zo bespeelde hij bijna dagelijks het Clerinx-orgel in de kapel van het Collège Saint-Servais aan de Rue Saint-Gilles.

In zijn studie over het oeuvre van Clerinx wijst Fabian Lochner op de nauwe relatie tussen Jongens vroege orgelwerken en deze instrumenten. Binnen opus 5 lijken met name het *Offertoire*, de *Pastorale* en het *Grand Chœur* te zijn geconcipieerd voor de Luikse orgels, en meer bepaald voor dat van de Saint-Jacques.

De *Communion* in Es groot uit hetzelfde opus suggereert daarentegen een iets moderner klankideaal, al blijft het onmogelijk met zekerheid te bepalen voor welk instrument zij bedoeld was. Het is verleidelijk te denken aan het orgel van Theodoor Pereboom (1828–1903) en Jean Leyser (1821–1903) in de kerk Sainte-Marie des Anges, waarvan de oorspronkelijke dispositie op opvallende wijze overeenkomt met de registratie-aanwijzingen van de componist. Dit des te meer omdat de bouw van dit fraaie en imposante instrument werd voltooid in 1894, precies het jaar waarin dit werk werd gecomponeerd. Men zou zich kunnen voorstellen dat deze jonge organist-componist één of meerdere van deze pagina's schreef ter gelegenheid van de inhuldiging van een groot, modern aandoend instrument in één van de mooie neogotische kerkgebouwen van de stad, ook al bestaat er geen sluitend bewijs om deze veronderstelling te staven. De associatie tussen deze Communion van Joseph Jongen en het orgel van de kerk Sainte-Marie des Anges blijft desalniettemin interessant.

Het orgel van de kerk Saint-Jacques: een hergeboorte in Maasmechelen

Het grote Clerinx-orgel van de Saint-Jacques, één van de belangrijkste inspiratiebronnen voor Jongens orgelwerken, bestaat niet langer in zijn oorspronkelijke vorm. In de jaren zestig werd het instrument ontmanteld in het kader van de reconstructie van het huidige renaissanceorgel. Ondanks het verlies van bepaalde elementen door de brutale verwijdering van het instrument van Clerinx, konden grote delen van het pijpwerk en de mechaniek worden gered. In 2005 werd het orgel in gewijzigde vorm heropgebouwd in de kerk van Maasmechelen. Alle registers van het Grand Orgue, het merendeel van de registers van de beide andere klavieren, evenals de windladen en grote delen van de oorspronkelijke speeltafel, zijn daar vandaag opnieuw in gebruik. Zo kreeg een van de centrale instrumenten uit Jongens muzikale leefwereld, op enige afstand stroomafwaarts langs de Maas, een nieuw en duurzaam bestaan.

Motetten en muziek voor harmonium

Net als de orgelwerken van opus 5 dateren ook de drie vroege motetten uit de periode waarin Jongen verbonden was aan Saint-Jacques. Zij zijn dan ook hoogstwaarschijnlijk geschreven met het Clerinx-orgel in gedachten. Het *Pie Jesu* en het *Hostias et Preces*, beide korte en ingetogen werken, evenals het meer omvangrijke *Quid sum miser*, werden daarom in Maasmechelen opgenomen. Samen bieden zij een waardevolle inkijk in de religieuze muziekpraktijk in de stad Luik gedurende de late negentiende eeuw.

Het manuscript van het motet *Deus Abraham* draagt de persoonlijke vermelding "pour mon mariage" en dateert uit 1909. Het huwelijk met Valentine Ziane zou trouwens een blijvende bron van inspiratie vormen voor Jongen. Tot de vruchten van deze periode behoren niet alleen het pianostuk *Soleil à midi*, maar ook de *Trois pièces pour harmonium*, geschreven tijdens de zomer van 1908 in Cockaifagne. *Prière du matin*, *Angelus* en *Prière du soir*, respectievelijk gedateerd op 9 juli, 12 augustus en 25 juli 1908, zijn uitgesproken impressionistische vertellingen van een van de meest betoverende episodes uit het leven van de componist. Gedragen door een ontluikende liefde bereikt hij in deze jaren de volle rijpheid van zijn scheppende vermogens.

De *Trois pièces faciles* uit 1911, bestemd voor liturgisch gebruik, onderscheiden zich door hun eenvoud en charme, zonder ooit simplistisch te worden. In dezelfde geest, maar met een expliciete verwijzing naar de gregoriaanse hymne *Alma Mater*, ontstond in 1911 ook het *Offertoire sur l'Alma Mater*.

De *Trois pièces* van 1908 behoren daarentegen tot de salonmuziek. Het ging dan ook over een bijzonder salon! Deze drie werken werden opgedragen aan Emile-Henri t'Serstevens (1868-1933), een bevriend notaris



4. Harmonium Merklin-Schütze, Collection Galyan-Vanmarsenille, détail [© Nikolai Galyan].

en gepassioneerd amateurfotograaf, die beschikte over een luxueus kunstharmonium van Victor Mazet. Op dit instrument bracht Jongen de werken in 1909 voor het eerst tot klinken. In datzelfde salon ontstond, bijna twintig jaar later, een uniek werk binnen zijn oeuvre: de hymne voor harmonium en piano. Dit etherische en nobele werk, geheel representatief voor Jongens latere stijl, heeft zich verwijderd van het licht en het onschuldige geluk van de vroege jaren van de eeuw. De Eerste Wereldoorlog heeft haar sporen nagelaten; de componist verbleef in het Verenigd Koninkrijk en kwam er in aanraking met andere muzikale werelden. De algemene klankkleur werd donkerder en neigt naar het mysterieuze, niet zonder verwantschap met sommige werken van Ralph Vaughan Williams (1872–1958).

Edward Vanmarsenille
Vertaling: Edward Vanmarsenille

JOSEPH JONGEN (1873-1953)

Around the works for organ and harmonium

Joseph Jongen was born on 14 December 1873 in Liège, the son of Alphonse Jongen, a maker of fine furniture and an amateur musician. After his first musical experiences as a soprano in the city's cathedral choir, he pursued most of his musical studies at the Conservatoire royal de Liège, where he achieved the highest distinction in piano and organ as well as harmony, counterpoint, fugue, and composition. Jongen's career as a composer took off after his First String Quartet (opus 3) won a prize from the *Académie Royale de Belgique* and was published in Germany. He also took home the prestigious *Prix de Rome* in 1897, which allowed him to travel in Europe and meet famous composers such as Gabriel Fauré, Vincent d'Indy, and Richard Strauss. By the time he returned from these travels, Jongen was a young composer, pianist, and organist with a national and even international reputation.

Appointed a professor of harmony and counterpoint at the Liège Conservatoire, Jongen fled the First World War for England and subsequently settled in Brussels. At the Royal Conservatoire of that city, he began by teaching fugue and eventually took over as director. This tenure of authority (1925–39) coincided with his creative apogee; after his retirement, the gulf widened between the musical language of this master craftsman and the evolution of certain musical currents. His retiring and punctilious character only reinforced his progressive withdrawal from public musical life.

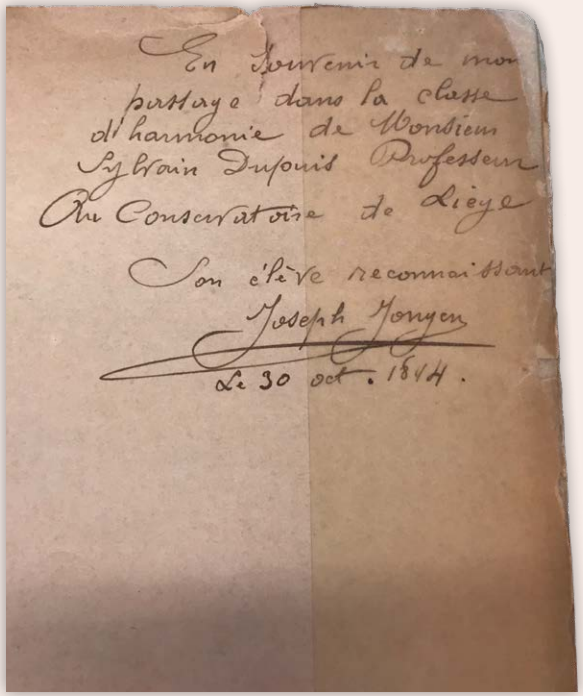
Jongen's Organs and Organ Music

In the course of Jongen's lifetime, organ aesthetics evolved at least as much as music itself. From the Classical-Romantic organs of Liège to the symphonic organs that he knew in Brussels and the neoclassical organs that he played at the end of his life, Jongen was always sensitive to the characters of particular instruments and the growing possibilities offered by consoles and tracker action, at a time when modernity and progress were watchwords for organists and organ-builders.

That being said, the organ pieces on this disc are all early works, representative of Romantic organ music in Belgium and close to predecessors such as Jacques-Nicolas Lemmens (1823–1881) and Alphonse Mailly (1833–1918). In addition



5. Portrait de Joseph Jongen, Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, B-Bc CR-4205-02).



6. Joseph JONGEN, signature sur l'exemplaire de la Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège de la Communion op. 5 n° 2, Vve Muraille, Liège, 1894, Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, 1024922.

to these composers, who were fashionable in Brussels, the young Jongen was predictably also influenced by the achievements of César Franck (1822-1890), especially in the realm of harmony. Witness the *Pastorale*, the second and perhaps the most modern piece of his opus 5, published by Muraille of Liège around 1895. Several turns of phrase anticipate the impressionism that is the key to the exquisite charm of Jongen's later work at its best.

John Scott Whitely has shown how much Jongen learned from frequenting the major organs of Liège during his youth in that city. The young Jongen especially enjoyed the instruments of Joseph Merklin (1819–1905) and his successor Pierre Schyven (1827–1916), of which he was able to play very fine examples in the churches of Saint-Barthélémy and Saint-Denis, in the Cathedral (the choir organ), and in the festival hall (today's *Salle Philharmonique*) of the Conservatoire. These were organs of a rather advanced conception for the time, in that they were oriented towards the French school and more particularly Aristide Cavaillé-Coll (1811–1899).

This appreciation for Merklin and Schyven notwithstanding, the instruments that left the deepest mark on Jongen's early work were the organ built by Arnold Clerinx (1816–1898) for the church of the Major Seminary in 1854 and, above all, the same maker's three-manual grand organ for the church of Saint-Jacques. Jongen frequented these two instruments for many years, and it was as their titular organist that he fully established his renown as an performer, improviser, and composer.

By contrast to the Brussels firms, with their international outlook, Clerinx, who based his workshop in the provincial town of Saint-Trond, would remain a "local" builder all his life, and his realisations testify to an artisanal craft of the highest quality.

Clerinx was quite sensitive to the Romantic colours of his time, but in their constructions his instruments are much closer to those of an earlier epoch than to the organs of Merklin and Cavaillé-Coll. His footprint in the Liège of Jongen's youth was considerable. The pretty organ that Jongen played almost daily in the chapel of his school, the Collège Saint-Servais on the Rue Saint-Gilles, was by Clerinx.

The strong link between Clerinx's organs and Jongen's early organ music has been demonstrated in a thesis by Fabian Lochner: among

the opus 5 pieces, the *Offertoire*, *Pastorale*, and *Grand Chœur* were probably conceived for Clerinx instruments in Liège, and in particular that of Saint-Jacques.

The registration of the *Communion* in B flat major, on the other hand, calls for a slightly more modern organ, though it is unfortunately not possible to know which instrument in Liège this would have been. It is tempting to think of the organ built by Theodoor Pereboom (1828–1903) and Jean Leyser (1821–1903) in the church of Sainte-Marie-des-Anges, a large and beautiful two-manual instrument whose original composition was remarkably close to the composer's indications, and which was completed in the same year as the piece (1894). Though the scenario remains hypothetical, one can easily imagine Jongen writing this or another part of his opus 5 for the inauguration of this grand and forward-looking instrument.

The Organ of the Church of Saint-Jacques, Liège, as Reconstituted in Maasmechelen

Whatever the case may be, the Clerinx organ of Saint-Jacques, one of the main instruments for which the pieces of opus 5 were written, no longer exists in its original form. This grand organ with three manuals was unceremoniously dismantled in the 1960s, to make way for a reconstruction of the Renaissance grand organ that we know today. Although this brutal disassembly destroyed certain elements beyond repair, much of the pipework and mechanics was conserved. Ultimately, the organ was rebuilt in a somewhat modified form in the church of Maasmechelen (Limburg Province) in 2005. The entirety of the manual stops and a large part of the stops of the other divisions, the reed stops, the windchests, and even the original keyboards have been conserved and it can be said that this organ, one of the most important sources of inspiration for Jongen, has found a second life fifty kilometres further down the Meuse.

The Motets and Music for Harmonium

Like the opus 5 organ pieces, Jongen's three youthful motets date to his years as titular organist of Saint-Jacques. They were therefore almost certainly conceived with the Clerinx organ in mind, and have therefore been recorded at Maasmechelen. This *Pie Jesu* and *Hostias et Preces*, short motets imbued with a certain youthful naivety, along with the much more developed *Quid sum miser*, give a good idea of the sacred music cultivated in Liège at the end of the nineteenth century.

The first manuscript of the lovely motet *Deus Abraham* bears the inscription "for my wedding" and dates from 1909. Jongen's marriage with Valentine Ziane (1883–1955) would indeed become a source for inspiration for some of his finest pages, including the superb piano piece *Soleil à midi* and the *Trois Pièces* for harmonium, written during their first summer together at their cottage in Cockaifagne, in the east of Belgium. Dated respectively 9 July, 12 August, and 25 July 1908, *Prière du matin*, *Angelus*, and *Prière du soir* clearly represent impressions of one of the most enchanted episodes in the composer's life, a time in which, exalted by this burgeoning love, he attained the full maturity of his creative potential.

The *Trois Pièces faciles* date from 1911 and were published in a collection of liturgical music. As the title indicates, this is music of a simpler kind, but never simplistic, and always full of charm, in the tradition of Franck's harmonium pieces. Also dating from 1911, the *Offertoire sur l'Alma Mater* belongs to this same liturgical mode, embellished this time by the reference to a Gregorian hymn.

The *Trois Pièces* of 1908, by contrast, are true salon music. And what a salon! They were dedicated to the young couple's friend Émile-Henri t'Serstevens (1868–1933), an interesting character, a solicitor by trade but an amateur photographer by passion. T'Serstevens possessed an excellent *harmonium d'art* built by Victor Mazet, a contemporary firm in Brussels. It was on this instrument that Jongen first performed the *Trois Pièces* in 1909, in the same salon for which he would write, twenty years later, a work that is unique in his output, the *Hymne* for harmonium and piano. This noble, ethereal piece, very much typical of Jongen's late style, leaves behind the sweetness and light of the Belle Époque: the World War has passed through, and the composer had encountered new kinds of music in his British exile. The overall colour is now darker, with a note of mystery that recalls certain works of Ralph Vaughan Williams (1872–1958).

Edward Vanmarsenille
Translated: Tadhg Sauvey

JOSEPH JONGEN (1873-1953)

Rund um die Werke für Orgel und Harmonium

Joseph Jongen wurde am 14. Dezember 1873 in Lüttich geboren. Als Sohn des Kunsttischlers und Amateurmusikers Alphonse Jongen sammelte er seine ersten musikalischen Erfahrungen als Sopranist in der Kathedrale von Lüttich. Anschließend absolvierte Jongen den größten Teil seiner musikalischen Ausbildung am Königlichen Konservatorium seiner Heimatstadt. Dort erwarb er mit Bravour Diplome in Klavier und Orgel, aber auch in allen Kompositionsfächern wie Harmonielehre, Kontrapunkt, Fuge und Komposition. Seine Karriere als Komponist nahm rasch Fahrt auf, nachdem sein erstes Quartett (Opus 3) von der Königlichen Akademie Belgiens ausgezeichnet und in Deutschland veröffentlicht worden war. Darüber hinaus gewann Jongen 1897 den renommierten *Prix de Rome*, der es ihm ermöglichte, durch Europa zu reisen und die großen Komponisten seiner Zeit wie Gabriel Fauré, Vincent D'Indy, Richard Strauss usw. kennenzulernen. Nach seiner Rückkehr war Jongen ein junger Komponist, Pianist und Organist von nationalem und sogar internationalem Ruf.

Zunächst zum Professor für Harmonielehre und Kontrapunkt am Königlichen Konservatorium in Lüttich ernannt, floh Jongen vor dem Ersten Weltkrieg nach England, bevor er sich in Brüssel niederließ. Am Königlichen Konservatorium dieser Stadt begann er zunächst, Fuge zu unterrichten, bevor er die Leitung der Einrichtung übernahm. Der Höhepunkt seiner musikalischen Karriere fiel übrigens mit diesen Jahren als Direktor zusammen, von 1925 bis 1939. Nach seiner Pensionierung verstärkte sich die Kluft zwischen der Musiksprache dieses komponierenden Goldschmieds und der Entwicklung bestimmter musikalischer Strömungen. Sein zurückhaltendes und vornehmliches Wesen verstärkte seinen allmählichen Rückzug aus dem offiziellen Musikleben noch mehr.

Die Orgelmusik und die Orgeln von Joseph Jongen

Während des Lebens dieses Komponisten entwickelte sich die Ästhetik der Orgel mindestens ebenso stark wie die Musik selbst. Vom romantisch-klassischen Orgelerbe seiner Heimatstadt über die vollsymphonischen Instrumente, mit denen er in Brüssel in Berührung kam, bis hin zu den neoklassischen Instrumenten, auf denen er am Ende seines Lebens spielte: Jongen war



7. Joseph JONGEN, Basse chiffrée du Concours d'harmonie de 1896, Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, 1076740.

stets empfänglich für die klanglichen Qualitäten dieser Instrumente sowie für die immer zahlreicheren Möglichkeiten, die die Spieltische und Trakturen in einer Zeit boten, in der Modernität und Fortschritt zu den Hauptanliegen der Organisten und Orgelbauer gehörten.

Die auf dieser CD aufgenommenen Orgelwerke sind jedoch allesamt Frühwerke, die für die belgische Orgelmusik der Romantik repräsentativ sind und den Werken von Vorgängern wie Jacques Nicolas Lemmens (1823–1881) und Alphonse Mailly (1833–1918) recht ähnlich sind. Trotz der offensichtlichen stilistischen Verbindungen zu diesen in Brüssel beliebten Komponisten ist der junge Jongen natürlich auch von den Einflüssen César Franck (1822-1890) geprägt, insbesondere im Bereich der Harmonie. Davon zeugt die *Pastorale*, das zweite Stück aus dem Opus 5, das vielleicht modernste dieser Veröffentlichung, das um 1895 bei Muraille in Lüttich herausgegeben wurde. Einige schöne Wendungen kündigen bereits den Impressionismus an, der den exquisiten Charme der schönsten späteren Werke seines Schaffens ausmachen sollte.

John Scott Whiteley beschrieb, wie Jongen während seiner Jugendjahre in Lüttich mit Begeisterung auf den wichtigsten Orgeln der Stadt spielte. So spielte er mit großer Freude auf den Instrumenten von Joseph Merklin (1819–1905) und dessen Nachfolger Pierre Schyven (1827–1916). Es handelte sich um Instrumente, deren Konzeption für die damalige Zeit recht modern war, da sie sich eindeutig an der französischen Orgelbaukunst und insbesondere an den Orgeln von Aristide Cavaillé-Coll (1811–1899) orientierte. Der junge Jongen sollte auf den wunderschönen Instrumenten dieser beiden Orgelbauer in der Saint-Barthélémy-Kirche, in der Saint-Denis-Kirche, in der Kathedrale (Chor-Orgel) sowie im Festsaal des Konservatoriums (heute *Salle Philharmonique* genannt) spielen.

Obwohl der Kontakt zu den Instrumenten von Merklin und Schyven belegt ist und wir wissen, dass der junge Musiker sie besonders schätzte, sind seine frühen Orgelwerke jedoch vor allem von der 1854 von Arnold Clerinx (1816–1898) für das Priesterseminar gebauten Orgel und noch mehr von der großen dreimanualigen Orgel desselben Orgelbauers in der Saint-Jacques- Kirche geprägt. Jongen spielte viele Jahre lang auf diesen beiden Instrumenten, und als Titularorganist dieser Kirchen begründete er seinen Ruf als Organist, Improvisator und Komponist.

Im Gegensatz zu den internationalen Ambitionen der Brüsseler Orgelbauer blieb der Orgelbauer Clerinx, dessen Werkstätten sich in der kleinen Provinzstadt Sint-Truiden befanden, sein Leben lang ein „lokaler" Orgelbauer, und seine Werke zeugen von einer Handwerkskunst von höchster Qualität. Clerinx war sehr empfänglich für die romantischen Klänge seiner Zeit, doch seine Instrumente ähnelten in ihrer Konstruktion eher älteren Orgeln, was sie deutlich von den viel moderneren Instrumenten der oben genannten Orgelbauer unterschied. Die Lütticher Orgelszene, die Jongen so gut kennenlernte, war jedoch gerade durch zahlreiche Instrumente von Clerinx geprägt. In seiner Jugend spielte er beispielsweise fast täglich auf dem schönen Instrument desselben Orgelbauers in der Kapelle seiner Schule, dem *Collège Saint-Servais* in der *Rue Saint-Gilles*.

In seiner Magisterarbeit über das Werk von Clerinx zeigt Fabian Lochner, wie eng die Orgelwerke Jongens aus seiner Jugendzeit mit den Instrumenten von Clerinx verbunden sind: Unter den Stücken aus dem Opus 5 wurden *l'Offertoire*, die *Pastorale* und der *Grand Choeur* wahrscheinlich für die Lütticher Instrumente komponiert, insbesondere für die Orgel der Saint-Jacques-Kirche.

Die *Communion en Mi bémol majeur* aus demselben Opus 5 weist jedoch Registrierungen auf, die an eine etwas modernere Orgel denken lassen, doch leider lässt sich nicht feststellen, um welches Instrument aus Lüttich es sich handelt. Man könnte vermuten, dass es sich um die Orgel von Theodoor Pereboom (1828–1903) und Jean Leyser (1821–1903) in der Kirche *Sainte-Marie des Anges* handelt, deren ursprüngliche Zusammensetzung überraschend stark an die Angaben des Komponisten erinnert, zumal der Bau dieses schönen und großen zweimanualigen Instruments 1894 abgeschlossen wurde, genau in dem Jahr, in dem dieses Stück geschrieben wurde. Man kann sich also vorstellen, dass Jongen die eine oder andere Seite seines Opus 5 für die Einweihung dieses großen Instruments mit modernem Aussehen geschrieben hat, auch wenn es keine Beweise gibt, die diese Vermutung stützen.

Wiederbelebung der Orgel der Lütticher Saint-Jacques-Kirche in Maasmechelen

Wie dem auch sei, die große Clerinx-Orgel der Saint-Jacques-Kirche, eines der Hauptinstrumente, für das die Stücke des Opus 5 geschrieben wurden, existiert nicht mehr in ihrer ursprünglichen Form. Diese große Orgel



8. Jacques OCHS, Joseph et Léon Jongen, dessin, 1900, Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, 1061417.

mit drei Manualen wurde in den 1960er Jahren auf wenig schonende Weise demontiert, um die große Renaissanceorgel, wie wir sie heute kennen, wieder aufzubauen. Auch wenn durch diese brutale Demontage einige Elemente unwiederbringlich zerstört wurden, konnte ein Großteil der Pfeifen und der Mechanik erhalten bleiben. Schließlich wurde sie 2005 in leicht veränderter Form in der Kirche von Maasmechelen wieder aufgebaut. Die gesamten Register der Hauptorgel und ein Großteil der Register der anderen Klangebenen, die Zungenregister, die Windladen und sogar die Originalklaviaturen wurden erhalten. Man könnte also sagen, dass die Orgel, die eine der wichtigsten Inspirationsquellen Jongens war, etwa fünfzig Kilometer von Lüttich flussabwärts der Maas ein zweites Leben gefunden hat.

Die Motetten und die Musik für Harmonium

Wie die Stücke aus dem Opus 5 entstanden auch die drei frühen Motetten in den Jahren, in denen Jongen als Organist an der Saint-Jacques-Kirche tätig war. Sie wurden daher höchstwahrscheinlich für das Instrument von Clerinx komponiert, weshalb das *Pie Jesu* und das *Hostias et Preces*, zwei kurze Motetten, die von einer gewissen jugendlichen Naivität geprägt sind, sowie das viel weiter entwickelte *Quid sum miser* in Maasmechelen aufgenommen wurden. Diese Stücke vermitteln uns einen guten Eindruck von der religiösen Musik, die Ende des 19. Jahrhunderts in Lüttich praktiziert wurde.

Das erste Manuskript der bezaubernden Motette *Deus Abraham* trägt die Aufschrift „für meine Hochzeit" und stammt aus dem Jahr 1909. Seine Hochzeit mit Valentine Ziane (1883–1955) sollte übrigens die Inspirationsquelle für einige seiner schönsten Werke werden, wie das herrliche Klavierstück *Soleil à midi*, aber auch die *Trois pièces* für Harmonium, die Jongen im ersten Sommer schrieb, den er mit seiner Verlobten im Ferienhaus in Cockaifagne im Osten Belgiens verbrachte. Die jeweils am 9. Juli, 12. August und 25. Juli 1908 datierten Werke *Prière du matin*, *Angelus* und *Prière du soir* sind eindeutig impressionistische Erzählungen einer der bezauberndsten Episoden im Leben des Komponisten, der, getragen von dieser aufkeimenden Liebe, in diesen Jahren die volle Reife seines kreativen Schaffens erreichte.

Die *Trois pièces faciles* stammen aus dem Jahr 1911 und wurden in einer Sammlung für die Liturgie veröffentlicht. Wie ihr Titel schon sagt,

sind sie einfacher, aber niemals simplistisch und immer äußerst charmant, ganz wie die religiösen Stücke für Harmonium von Franck. In derselben liturgischen Tradition, jedoch mit einem Zitat aus der gregorianischen Hymne *Alma Mater*, ist auch das *Offertoire sur l'Alma Mater* zu sehen, das ebenfalls aus dem Jahr 1911 stammt.

Die *Trois pièces* von 1908 waren hingegen echte Salonmusik. Und was für ein Salon! Diese drei Stücke waren Emile-Henri t'Serstevens (1868–1933) gewidmet, einer faszinierenden Persönlichkeit, von Beruf Notar, aber im Herzen Amateurfotograf. Dieser Freund des Ehepaars Jongen-Ziane besaß ein prächtiges Kunstharmonium, das von Victor Mazet (?–?) gebaut worden war. Auf diesem Instrument sollte Jongen 1909 die *Trois pièces* uraufführen, und in diesem Salon schrieb der Komponist fast zwanzig Jahre später ein in seinem Werk einzigartiges Stück: die Hymne für Harmonium und Klavier. Dieses ätherische und edle Stück, das ganz typisch für seinen späteren Stil ist, hat sich von der Leichtigkeit und dem puren Glück der ersten Jahre des Jahrhunderts entfernt: Der Erste Weltkrieg hatte seine Spuren hinterlassen; der Komponist hatte sich in Großbritannien aufgehalten und dort andere Musikrichtungen kennengelernt. Die allgemeine Stimmung war düsterer geworden, mit einer Tendenz zum Geheimnisvollen, die an bestimmte Werke von Ralph Vaughan-Williams (1872–1958) erinnert.

Edward Vanmarsenille
Übersetzung: Magali Boemer



9. Fernand WILMART, Joseph et Léon Jongen, dessin, 1906, Bibliothèque du Conservatoire royal de Liège, 1061419.

LATIN
Adapté du psaume 128

Deus Abraham
Deus Abraham sit vobiscum
et ipse ad impleat benedictionem suam in vobis.
et videatis filios filiorum vestrorum
et postea vitam aeternam habeatis
uxor tua sicut vitis abundans in lateribus
domus tuae.
Filii tui sicut novellae olivarum
in circuitu mensae tuae.
Alleluia!

Quid sum miser
Quid sum miser tunc dicturus?
Quem patronum rogaturus, cum vix justus sit securus?
Rex tremendae majestatis, qui salvandos salvas gratis,
salva me, fons pietatis.
Recordare, Jesu pie,
quod sum causa tuae viae, ne me perdas illa die.

Pie Jesu
Pie Jesu Domine
miserere Jesu Domine
animabus defunctorum
Pie Jesu Domine
dona eis requiem sempiternam.

Hostias et preces
Hostias et preces tibi, Domine
Laudis offerimus,
Tu suscipe pro animabus illis,
quarum hodie memoriam facimus:
fac eas Domine, de morte transire
ad vitam, quam olim Abrahae promisisti.

FRANÇAIS

Que le Dieu d'Abraham
Que le Dieu d'Abraham soit avec vous,
et qu'il vous comble de sa bénédiction.
Puissiez-vous voir les fils de vos fils,
et ensuite obtenir la vie éternelle.
Ton épouse est comme la vigne féconde sur les briques
de ta maison.
Tes fils sont comme de jeunes oliviers
autour de ta table.
Alléluia !

Que dirai-je alors, misérable que je suis ?
Que dirai-je alors, misérable que je suis ?
Quel protecteur implorerai-je, alors que le juste peine à
trouver la sécurité ?
Roi d'une redoutable majesté, toi qui sauves gratuitement
ceux qui doivent être sauvés,
sauve-moi, source de piété.
Souviens-toi, pieux Jésus,
que je suis la cause de ton chemin,
ne me perds pas en ce jour.

Pieux Jésus
Seigneur Jésus, plein de piété,
aie pitié, Seigneur Jésus,
des âmes des défunts.
Seigneur Jésus plein de piété,
donne-leur le repos éternel.

Des offrandes et des prières
Des offrandes et des prières, Seigneur,
nous t'offrons en louange.
Reçois-les, toi, pour les âmes de ceux
dont nous commémorons le souvenir en ce jour :
fais-les, Seigneur, passer de la mort
à la vie que, jadis, tu as promise à Abraham.

NÉERLANDAIS

Dat de God van Abraham
Dat de God van Abraham met u zij,
en dat hij u met zijn zegening verguit.
Dat u de zonen van uw zonen kunt zien,
en daarna het eeuwige leven kunt verkrijgen.
Je echtgenote is als de vruchtbare wijngaard
op de stenen van je huis.
Je zonen zijn als de jonge olijfbomen
om je tafel heen.
Halleluja!

Wat zal ik dan zeggen, de armzalige die ik ben?
Wat zal ik dan zeggen, de armzalige die ik
ben?
Om welke beschermer kan ik smeken,
terwijl de rechtvaardige mens zo zwoegt om
zich ergens veilig te vinden?
Jij, Koning van een geduchte verhevenheid
die zo maar redt
wie gered moet worden.
red mij, bron van vroomheid,
Vergeet niet, vrome Jezus,
dat ik de oorzaak van je lijdensweg ben
en laat me vandaag niet in de steek.

Vrome Jezus
Here Jezus, vol vroomheid,
heb medelijden, Here Jezus
met de zielen van de overledenen,
Here Jezus, vol vroomheid,
geef hun de eeuwige rust.

Offergaven en gebeden
Offergaven en gebeden, Heer
schenken wij je, terwijl wij je loven.
Ontvang ze, voor de zielen van de mensen
die wij vandaag herdenken:
laat ze, Heer, van de dood overgaan
naar het eeuwige leven,
dat je vroeger aan Abraham hebt beloofd.

ANGLAIS

God of Abraham
May the God of Abraham be with you,
and fulfill His blessing upon you,
that you may see your children's children,
and thereafter possess life everlasting.
Thy wife is as a fruitful vine on the walls
of thy house.
Thy children are like unto olive plants
around thy table.
Alleluia!

What then shall I say, wretch that I am?
What then shall I say, wretch that I am?
What patron shall I entreat,
when even the just are hardly safe?
King of fearful majesty,
Who saves freely those who are to be saved,
save me, O fount of mercy.
Remember, merciful Jesus,
that I am the cause of Thy journey,
lest Thou lose me in that day.

Merciful Lord Jesus
Merciful Lord Jesus,
have pity
on the souls of the departed.
Merciful Lord Jesus,
give them eternal rest.

Offerings and prayers
Offerings and prayers to Thee, Lord,
we offer in praise.
Accept them for the souls of those
whose memory we keep today:
let them, O Lord, pass from death
to the life that Thou once promised unto
Abraham.

ALLEMAND

Der Gott Abrahams
Der Gott Abrahams sei mit euch
und segne euch reichlich.
Möget ihr die Kinder eurer Kinder sehen
und dann das ewige Leben erlangen.
Deine Frau ist wie ein fruchtbarer Weinstock
auf den Ziegeln
deines Hauses.
Deine Söhne sind wie junge Ölbäume
um deinen Tisch herum.
Halleluja!

Was soll ich dann sagen, elender Mensch, der ich bin?
Was soll ich dann sagen, elender Mensch,
der ich bin?
Welchen Beschützer soll ich anflehen, wenn
schon der Gerechte
kaum Sicherheit findet?
König von ehrfurchtgebietender Majestät, du,
der du ohne Gegenleistung rettest,
wer gerettet werden muss,
rette mich, Quelle der Frömmigkeit.
Erinnere dich, frommer Jesus,
dass ich der Grund für deinen Weg bin,
verliere mich nicht an diesem Tag.

Barmherziger Jesus
Barmherziger Jesus,
erbarme dich, Herr Jesus,
der Seelen der Verstorbenen.
Barmherziger Jesus,
gewähre ihnen die ewige Ruhe.

Opfergaben und Gebete
Opfergaben und Gebete, Herr,
bringen wir dir zum Lobpreis dar.
Nimm sie an für die Seelen derer,
derer wir heute gedenken:
Führe sie, Herr, vom Tod
zum Leben, das du Abraham einst
verheißen hast.

DÉJÀ PARUS :



César Franck
De l'autel au salon – Œuvres chorales
Chœur de Chambre de Namur –
Thibaut Lenaerts



César Franck
D'un clavier à l'autre – Douze pièces pour orgue
Joris Verdin, Cindy Castillo & Bart Verheyen



Joseph Jongen
Sonata eroïca – Pièces pour orgue
Cindy Castillo



Joseph Jongen
La musique
Claire Lefilliâtre
Oxalys